Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

10 | 2008

La prostitution des mineur(e)s au XX^e siècle

Présentation du dossier

Christine Machiels et Éric Pierre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2887>

DOI : 10.4000/rhei.2887

ISBN : 978-2-7535-1649-6

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 7-12

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Christine Machiels et Éric Pierre, « Présentation du dossier », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*

[En ligne], 10 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.2887>

Présentation du dossier

Christine Machiels⁽¹⁾
Éric Pierre⁽²⁾

En novembre 1932, le docteur Suzanne Serin, élève du psychiatre français Édouard Toulouse, présente à la Société internationale pour l'étude des questions d'assistance⁽³⁾ un projet de prévention de la prostitution des mineur(e)s. À partir des statistiques des jeunes prostituées âgées de moins de 18 ans comparaissant devant le tribunal pour enfants et adolescents de la Seine, Suzanne Serin observe que « ces filles dans la proportion de 4 sur 5, sont contaminées et contagieuses. Elles représentent un élément particulièrement dangereux de propagation des maladies vénériennes. Malgré les efforts accomplis depuis plus d'un siècle, par les pouvoirs publics et les œuvres charitables, la guérison et le relèvement de ces enfants s'avèrent douteux et difficiles ».⁽⁴⁾

Rejetant la désormais célèbre théorie de Cesare Lombroso sur la « prostituée-née »,⁽⁵⁾ Suzanne Serin insiste sur les causes sociales qui conduisent les mineur(e)s à se prostituer.⁽⁶⁾ Selon elle, l'examen médico-psychologique des jeunes délinquantes détenues à la prison de Fresnes a montré que plus de la moitié des mineures prostituées étaient de jeunes domestiques, originaires de la campagne, venues travailler à Paris.⁽⁷⁾ Suzanne Serin conclut à l'urgence de mettre en œuvre des mesures préventives à l'égard de la prostitution : elle façonne le projet d'une surveillance des jeunes travailleurs (garçons et filles) par l'employeur, obligé de

(1) Aspirante du FRS-FNRS, doctorante en cotutelle à l'université catholique de Louvain (CHDJ, Centre d'histoire du droit et de la justice) et à l'université d'Angers (CERHIO-HIRES, Histoire des régulations et des politiques sociales).

(2) Maître de conférences à l'université d'Angers.

(3) La Société internationale pour l'étude des questions d'assistance, fondée en 1889, comprenait une section consacrée à l'enfance (association de réflexions et centre documentaire). Catherine Rollet, « La santé et la protection de l'enfant vues à travers les congrès inter-

nationaux (1880-1920) », *Annales de démographie historique*, n° 1, 2001, p. 110.

(4) Docteur Suzanne Serin, « De la prostitution des mineurs. Essai de prévention », *La Française*, n° 1214, 9 janvier 1937.

(5) Cesare Lombroso, *La femme criminelle et la prostituée*, Paris, F. Alcan, 1896, XVI-679 p.

(6) De la même façon, mais dans un tout autre domaine, le docteur Suzanne Serin conclut une enquête médico-sociale sur le suicide à Paris par la conviction que celui-ci n'était pas tant le résultat d'une aliénation mentale que lié aux causes sociales qui

affectent l'individu.
Suzanne Serin, « Une
enquête médico-sociale
sur le suicide à Paris »,
La prophylaxie mentale, 2,
1926, p. 230-235.

(7) Docteur Suzanne
Serin, *op. cit.*

(8) *Ibid.*

(9) Renée Fontainas,
présidente du Conseil
national des femmes
belges (CNFB), salue le
projet du docteur Suzanne
Serin et préconise son
adoption en Belgique
pour remédier aux diffi-
cultés qui menacent les
domestiques. Mons,
Mundaneum, Fonds fémi-
nisme, archives du CNFB,
Commission de la mora-
lité publique, CNFB 11,
*PV réunion CNFB-
commission de l'unité de
la morale* (26/2/1937).

(10) Docteur Suzanne
Serin, *op. cit.*

(11) À l'exemple de la
récente étude de Maria
Luddy, *Prostitution and
Irish Society 1800-1940*,
Cambridge, Cambridge
University Press, 2007,
344 p.

(12) Linda Gordon,
« Family Violence,
Feminism and Social
Control », *Feminist
Studies*, vol. 12, n° 3,
1986, p. 473.

(13) Sur l'historiogra-
phie anglo-saxonne, lire le
Review Essay de Timothy
J. Gilfoyle, « Prostitutes in
History : From Parables
of Pornography to
Metaphors of Modernity »,
*The American Historical
Review*, vol. 104, n° 1,
février 1999, p. 130.

signaler leur départ, prévu ou inopiné, afin de per-
mettre l'intervention du service social compétent pour
les protéger du « danger moral » (prostitution, vagabon-
dage, délinquance) qui les guette.⁽⁸⁾

Ce projet, envié dans la Belgique voisine,⁽⁹⁾ reflète
bien les préoccupations des réformateurs sociaux,
médecins et professionnels de la protection de l'enfance
des années 1930 : remédier à « l'abandon moral des
jeunes » par une surveillance accrue qui « jouerait un
rôle important dans la prophylaxie de la prostitution, et
d'une manière générale, de la délinquance juvénile ».⁽¹⁰⁾
Le ton est donné : au tournant du siècle déjà, la prosti-
tution, tolérée et réglementée pour les majeures, deve-
nait une question sociale à part entière, d'autant plus
douloureuse et discutée quand elle concerne des
mineur(e)s d'âge que l'importance de la mission tutélaire
de l'État à leur égard ne fait alors plus de doute. Tout au
long du XXème siècle, réflexions militantes, théories
savantes et politiques, tendant à décrire et remédier à la
prostitution juvénile, abondent.

Écrire l'histoire de la prostitution des mineur(e)s
revient donc à rendre compte tout autant du foisonne-
ment des réponses institutionnelle, religieuse, médicale
et philanthropique aux sexualités d'une jeunesse incon-
trôlée, considérées comme « déviantes », que de l'expé-
rience prostitutionnelle en soi.⁽¹¹⁾ L'exemple de l'enquête
médico-sociale sur la prostitution des mineur(e)s du doc-
teur Suzanne Serin, et du projet de prévention qu'il inspi-
re, illustre le double pouvoir des experts au XXème siècle :
définition et traitement des « déviances sociales ».⁽¹²⁾ À
chacun de ces champs, correspond, pour celui qui sou-
haite en faire l'étude, une méthode – discursive ou empi-
rique – éclairant la diversité des « paradigmes interpré-
tatifs » de la prostitution comme objet d'histoire.⁽¹³⁾ Les

recherches francophones sur la prostitution, qu'il s'agisse d'histoire sociale et culturelle⁽¹⁴⁾ ou d'histoire du genre et des femmes,⁽¹⁵⁾ voguent sur cette double approche, mais rares sont les travaux qui s'intéressent exclusivement à la prostitution des mineur(e)s, souvent clandestine et occasionnelle, donc difficilement saisissable.⁽¹⁶⁾

À cet égard, le dossier judiciaire constitue pourtant une source inestimable (Aurore François, Véronique Blanchard, Régis Revenin et Guillaume Perissol). En effet, sous le couvert de divers motifs d'inculpation (comme le vagabondage), les professionnels de la protection de l'enfance ont tenté de contrôler une jeunesse menacée (ou menaçante ?) par l'immoralité et la débauche. Tandis que la parole du jeune, « parole captive » de l'appareil judiciaire selon Frédéric Chauvaud,⁽¹⁷⁾ peut servir à écrire l'histoire sociale de la prostitution juvénile, pratiques institutionnelles et discours d'experts révèlent, quant à eux, l'évolution du contrôle social sur les mineur(e)s et leurs manières de vivre la sexualité au cours du XX^e siècle.

Les contours de cette sexualité, pressentie ou vécue, toujours perçue comme « déviante », tels qu'ils se dessinent au travers des dossiers judiciaires, mais également des sources secondaires comme la presse, la littérature, la photographie, le cinéma (Céline Leglaive, Christine Machiels et Christelle Teraud), donnent à réfléchir à la « fabrique de deux catégories sociales »⁽¹⁸⁾ étroitement imbriquées : le genre et l'âge. Premier constat : le traitement différencié entre les filles et les garçons par l'appareil judiciaire reflète (et/ou révèle) la nature et la profonde pénétration des normes morales et sexuelles qui régissent le lien social dans la société de la seconde moitié du XX^e siècle. Comme l'observaient David Niget et Éric Pierre à propos des jeunes

(14) Dans la lignée des travaux pionniers d'Alain Corbin, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1978, 573 p.

(15) Christine Bard, Christelle Teraud, [coord.], « Prostituées », *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, n° 17, 2003.

(16) Pour une approche sociologique récente, mais qui pourrait être utile aux historiens, notons l'importance des travaux de Colette Parent appliquant les méthodes et concepts de la sociologie des professions à l'analyse des « travailleuses du sexe ». Colette Parent, « La prostitution ou le commerce des services sexuels », in Fernand Dumont, Simon Langlois, Yves Martin, *Traité des problèmes sociaux*, Québec, IQRC, 1994, p. 393-410. Colette Parent, Chris

Bruckert, « Le travail du sexe dans les établissements de services érotiques : une forme de travail marginalisée », *Déviance et société*, 2006, 29-1, p. 33-53.

(17) Frédéric Chauvaud, « La parole captive. L'interrogatoire judiciaire au XIX^e siècle », *Histoire et archives*, n° 1, janvier-juin 1997, p. 33-60.

(18) David Niget, « La violence, attribut et stigmat de la jeunesse », *Revue d'histoire de l'enfance "irrégulière"*, n° 9, novembre 2007, p. 11.

(19) Éric Pierre, David Niget « Filles et garçons devant le tribunal des enfants et adolescents d'Angers de 1914 à 1940 : un traitement différencié », in Christine Bard, Frédéric Chauvaud, Michelle Perrot, Jacques-Guy Petit, [coord.], *Femmes et justice pénale XIXème-XXème siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 330.

(20) Antoine Prost, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 13, janvier-mars 1987, p. 35.

(21) Ludvine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007, p. 16.

(22) Stephen Robertson, « Age of Consent Law and the Making of Modern

comparaissant devant le tribunal des enfants et adolescents d'Angers entre 1914 et 1940 : « la spécificité de l'activité judiciaire à l'égard des jeunes filles réside dans le contrôle de leur comportement sexuel. Familles et élites posent alors sur elles un regard inquisiteur qui relève tant de l'hygiénisme que de la morale ». ⁽¹⁹⁾ Aussi, ce n'est pas tant les transactions liées au commerce du sexe proprement dit – par ailleurs difficilement qualifiables comme telles puisqu'étant le plus souvent occasionnelles, sans mention systématique de « racolage » ou de « gain » – qui suscitent l'intervention de la Justice, que les rapports intimes, hors du cadre légal du mariage, attestant de l'indépendance sexuelle des jeunes filles. Autour de cette sexualité « débridée » se cristallisent les grandes peurs sociales (maladies vénériennes, immoralité), particulièrement en périodes troublées, légitimant *de facto*, sous l'étendard de la « protection de l'enfance », le placement long de ces jeunes filles en institutions (Aurore François, Véronique Blanchard).

Deuxième constat, la sexualité féminine est à ce point stigmatisée qu'elle compromet la santé et la moralité d'une jeunesse masculine, moins coupable, selon l'opinion publique, que victime de la débauche. Cette jeunesse est désormais « sacralisée », sa vaillance devenant vitale aux yeux des nations bringuebalées entre deux guerres mondiales. Pour les garçons, seules les pratiques sexuelles transgressant les archétypes sacro-saints de la masculinité sont socialement réprouvées. À ce titre, souvent absente du débat public, la prostitution masculine – sujet brûlant, interdit, tabou s'il en est – est problématisée à travers l'homosexualité. Tendant à lisser la diversité et la subjectivité des manières de vivre sa sexualité dans nos sociétés occidentales, le discours des experts à ce sujet relève du registre de la « pathologie ». Les manifestations sociales de l'homosexualité sont cependant plurielles : certaines, sur le mode contrôlé et transitoire (comme la sexualité monnayée des *yaouleds* dans l'Algérie coloniale), paraissant plus tolérées que d'autres (Guillaume Perissol, Régis Revenin, Christelle Taraud).

Chaque société « produit sa ou ses jeunesse(s) », ⁽²⁰⁾ objets et enjeux de discours. ⁽²¹⁾ Cette « jeunesse » aux multiples visages n'en finit pas de susciter l'inquiétude. Protéger, contrôler, moraliser : la position des réformateurs à cet égard dépend étroitement de leur compréhension des âges de la vie. ⁽²²⁾ Repoussant la majorité sexuelle des filles aux confins de la puberté, la « jeunesse », à

en lire leurs plaidoyers, perçue comme une « classe d'âge » allant de l'enfance à l'âge adulte, fait le « grand écart ». Ainsi, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le récit de la « traite des blanches », esquissant, à force d'exagération, les traits enfantins d'une jeune fille « innocente, trompée, et exploitée en maison close », masque-t-il les contours multiformes de la prostitution des jeunes.⁽²³⁾ Tranchant radicalement avec une réalité plurielle, cette définition de la « jeunesse », amalgamant différents seuils d'âge, sert, sans contredit, à justifier le contrôle de la sexualité des adolescentes au nom de la « protection de l'enfance ».⁽²⁴⁾

Les prostitué(e)s dans l'Histoire sont-elles des « métaphores de la modernité » ?⁽²⁵⁾ Le débat, initié par Timothy J. Gilfoyle, reste ouvert, avec cependant quelques certitudes : à la question sociale de la prostitution s'ajoute, au tournant du XX^{ème} siècle, une dimension politique.⁽²⁶⁾ Dans la polémique sur le contrôle de la prostitution, qui éclate à la fin du XIX^{ème} siècle, ce sont le rôle et les missions des pouvoirs publics qui sont interrogés. À propos des mineur(e)s, « les plus attractives » donc « les plus dangereuses »,⁽²⁷⁾ les sensibilités, à fleur de peau, s'entendent sur la responsabilité de l'État en matière de tutelle et de protection. C'est en amont cependant, dans l'action préventive à l'égard des jeunes « en danger moral », que moralistes, expert(e)s, ou féministes, volant à la rescousse d'un « corps social » en péril, mobilisent toutes leurs forces (Céline Leglaive, Christine Machiels). Dans l'air du temps, la moralisation de la jeunesse, enjeu national sinon patriotique, prend décidément les allures d'un véritable projet politique.

Pour finir, cette introduction nous donne aussi l'occasion d'exposer quelques regrets par rapport au projet initial du numéro et à l'appel à communication largement diffusé alors. Ce dernier se voulait ouvert aux autres périodes historiques, même s'il nous semblait évident que la prostitution des jeunes est surtout devenue un problème social au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle et que les périodes plus anciennes n'abordant pas de façon aussi spécifique les questions de la jeunesse, de sa protection, les travaux seraient rares. Nous souhaitons ensuite ouvrir ce numéro sur l'étranger et dépasser les cadres français et belges. Malheureusement, les rares propositions d'article venant d'Italie, du Canada ou des États-Unis n'ont pas pu être retenues, car

Childhood in New-York City », *Journal of Social History*, summer 2002, p. 787.

(23) Alain Corbin, *op. cit.*, p. 405-436.

(24) Deborah Gorham, « The "Maiden Tribute of Modern Babylon" Re-examined : Child Prostitution and the Idea of Childhood in Late-Victorian England », *Victorian Studies*, vol. 21, n° 3, 1978, p. 369.

(25) Timothy J. Gilfoyle, *op. cit.*, p. 136.

(26) Maria Luddy, *op. cit.*

(27) Abraham Flexner, *La prostitution en Europe*, Lausanne-Paris, Payot, 1919, p. 188.

elles étaient souvent centrées sur des périodes très contemporaines et présentaient une dimension historique trop faible. Cet échec montre, peut-être, aussi les difficultés, pour une revue publiant en français, à mobiliser les chercheurs et historiens anglophones. Ce constat ne doit cependant pas faire oublier la richesse de ce numéro qui apporte beaucoup, nous l'avons déjà montré, sur la prostitution masculine, sur l'action judiciaire, sur les mouvements de réforme sociale, ainsi que sur l'importance des guerres dans la redéfinition des normes et des pratiques sexuelles. Ce constat doit aussi être un appel à redoubler d'effort et à poursuivre le travail entamé.